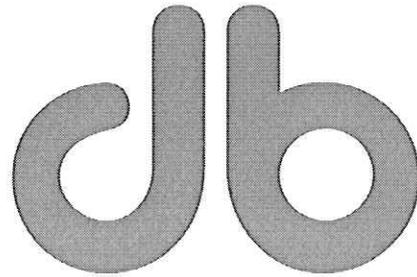


John Benjamins Publishing Company



This is a contribution from *Historiographia Linguistica* 33:1/2
© 2006. John Benjamins Publishing Company

This electronic file may not be altered in any way.

The author(s) of this article is/are permitted to use this PDF file to generate printed copies to be used by way of offprints, for their personal use only.

Permission is granted by the publishers to post this file on a closed server which is accessible to members (students and staff) only of the author's/s' institute.

For any other use of this material prior written permission should be obtained from the publishers or through the Copyright Clearance Center (for USA: www.copyright.com).

Please contact rights@benjamins.nl or consult our website: www.benjamins.com

Tables of Contents, abstracts and guidelines are available at www.benjamins.com

Reviews / Comptes rendus / Besprechungen

Black Doves Speak: Herodotus and the languages of barbarians. Par Rosaria Vignolo Munson. (= *Hellenic Studies*, 9.) Cambridge, Mass.: Harvard University Press, 2005. Pp. ix, 121. ISBN 0-674-01790-0. USD 14.95 (PB).

Compte rendu de Bruno Rochette (Université de Liège)

Les quelque 180 occurrences du terme βάρβαρος que l'on trouve dans l'œuvre d'Hérodote montrent à suffisance l'importance que le Père de l'Histoire accorde à l'étranger. Hérodote est le premier auteur grec à exprimer en des termes explicites la dichotomie Ἕλληνες / βάρβαροι. Dans son prologue, il présente comme deux blocs antithétiques d'un côté les Grecs, de l'autre les barbares, qui se définissent par opposition aux Hellènes. En se fondant sur une telle présentation dichotomique, certains spécialistes, comme Gigante (1956: 123–145) et Hartog (1980: 328–335), ont conclu à une narration menée exclusivement *per differentiam*, dont le but est de mettre en évidence le caractère inconciliable des deux mondes et le fossé qui sépare les *nomoi* des Grecs de ceux des barbares. C'est une lecture bien différente d'Hérodote que propose Munson. L'ouvrage qu'elle a publié antérieurement (2001) proposait déjà de considérer l'œuvre d'Hérodote comme une leçon de relativisme culturel à l'adresse des Grecs. Le livre que voici complète cette démonstration en s'intéressant à un domaine bien particulier: la présentation faite par Hérodote des langues étrangères, laquelle ne concorde pas avec l'image stéréotypée que l'on trouve généralement dans la littérature grecque.¹ Plutôt que de voir dans les *Histoires* une vision antithétique entre deux blocs rivaux, Munson propose de les lire comme un ouvrage destiné à lutter contre les conceptions traditionnelles du barbare et à défendre l'idée d'une sympathie plus grande entre Grecs et barbares. Utilisant la narration historique pour éclairer le présent, Hérodote décrit les coutumes barbares afin que les Grecs se comprennent mieux eux-mêmes. L'expérience privilégiée de la diversité linguistique et du contact des langues dont il peut se prévaloir en fait une sorte de 'père de la traduction' et de l'interprétation envisagée comme pratique empirique.

1. Sur la vision stéréotypée des langues étrangères dans l'antiquité, v. Lejeune (1948) et Colvin (1999: 39–89).

L'ouvrage se compose d'une introduction, de quatre chapitres, d'une bibliographie, d'un index des passages cités et d'un index général très utile qui intègre les mots identifiés par Hérodote comme non grecs (présentés en transcription et soulignés). L'introduction énonce la question centrale qui sous-tend toute la recherche : le rôle attribué par Hérodote à la langue renforce-t-il ou, au contraire, minimise-t-il l'antithèse Grecs/barbares propre à la pensée grecque de son temps ?

Le premier chapitre ("Greek Speakers") commence par examiner l'attitude d'Hérodote face à la communauté linguistique grecque. La présentation qu'il fait de locuteurs grecs et non grecs ne confirme pas l'opposition traditionnelle entre Grecs et barbares. Pour étayer l'idée d'un relativisme culturel, il doit d'abord montrer comment la langue grecque et les Grecs eux-mêmes sont le résultat d'un mélange d'éléments linguistiques et ethniques étrangers. Voilà pourquoi Hérodote développe l'idée que les barbares ont contribué à la culture grecque plus qu'on ne le croit. Dans le premier livre (§ 57), Hérodote expose la théorie pélasgique, selon laquelle la Grèce préhellénique était habitée par les Pélasges, une population autochtone qui parlait une langue barbare (1.57.2), lorsqu'un peuple grec — peut-être les Doriens, qui n'étaient pas autochtones (1.56.2) — imposa sa propre langue à la majorité (1.57.3: ἄμα τῇ μεταβολῇ τῇ ἐς Ἑλλήνας καὶ τὴν γλῶσσαν μετέμαθε). Il en résulta que les peuples grecs qui, à l'époque historique, se considéraient comme autochtones (Arcadiens, Thessaliens, Athéniens etc.) étaient vus comme des Pélasges hellénisés. Hérodote est aussi attentif à une vision synchronique des langues. La définition qu'il donne de Ἑλληνικόν (8.144) comme une communauté de sang et de langue (ἐὼν ὁμαιμόν τε καὶ ὁμόγλωσσον) implique que les Grecs ont une langue commune. Dans de nombreux passages, Hérodote catalogue différents dialectes comme grecs (Davies 2002: 166–167). Ainsi en 4.78, on lit qu'un Scythe, Scylès, l'un des fils du roi des Scythes Ariapéthès, apprit la langue et les lettres de la Grèce (γλῶσσαν τε Ἑλλάδα καὶ γράμματα) de sa mère, originaire d'Istria. Comme la mère était probablement Ionienne, le grec est sans doute de l'ionien, mais Hérodote n'éprouve pas le besoin de le préciser. Hérodote relate aussi (8.135) l'histoire du Carien Mys d'Europos, envoyé par Mardonios durant les guerres médiques pour faire la tournée des oracles (De Luna 2003: 155–213). Lorsqu'il arriva au Ptéon, qui appartenait aux Thébains, il était accompagné de trois citoyens désignés pour transcrire la réponse de l'oracle. Mais voici que le *promantis* se mit à prophétiser dans une langue barbare. Les trois thébains furent étonnés en entendant une langue étrangère plutôt que du grec. Mys prit la tablette de leurs mains et se mit à écrire en leur disant qu'il reconnaissait le carien. Hérodote ne précise pas si l'oracle s'exprimait généralement en béotien ou dans une variété dialectale. L'impres-

sion générale est que Ἑλλάς est devenu un terme générique pour un nombre de formes linguistiques qui, si nécessaire, peuvent être définies plus précisément.

Le deuxième chapitre (“The Ethnographer and Foreign Languages”) part du récit de l’expérience de Psammétique (2.2.1–5; cf. Gera 2003 : 68–111) pour montrer que la recherche de la première langue et des premiers locuteurs est secondaire dans les *Histoires*. Ce qui intéresse Hérodote, c’est de montrer comment les langues peuvent être des objets d’observation et peuvent être comparées de façon synchronique par quelqu’un qui étudie les différences et les affinités entre les hommes, c’est-à-dire par l’ethnographe. Par comparaison avec d’autres textes qui traitent de l’expression linguistique comme un objet de culture — le *Protagoras* de Platon,² les *Dissoi Logoi* (une composition sophistique anonyme datant probablement du début du IV^e siècle; cf. Gera 2000), Démocrite 90 B 6.12 — Hérodote aurait voulu montrer à ses lecteurs, de façon ironique, que l’expérience de Psammétique a une signification différente de celle que lui attribue le roi lui-même.

Le troisième chapitre (“Herodotus Hermeneus”), le plus long, constitue le cœur du travail. Il pose le problème de la traduction et des ‘gloses métalinguistiques’ (δύναται κατὰ Ἑλλάδα γλῶσσαν). Loin d’être des fioritures rhétoriques destinées à donner un caractère exotique au récit ou à souligner les compétences professionnelles de l’auteur, les traductions sont un outil dont se sert Hérodote pour montrer comment les noms grecs peuvent être incorrects et les noms barbares, en revanche, corrects. L’usage qu’il fait des ‘gloses métanarratives’ prouve sa familiarité avec l’activité de son temps dans le domaine de l’étymologie, pratiquée par les poètes, les philosophes, les commentateurs d’Homère, les sophistes et d’autres types de critiques. À titre d’exemple, une comparaison entre les gloses d’Hérodote et les étymologies du *Cratyle* est éclairante. Dans ces étymologies se reflète la croyance de Platon dans la valeur égale de la langue grecque et des parlers non grecs. Hérodote fait des constatations semblables d’une façon plus empirique, simplement en traduisant les mots (phéniciens, égyptiens, scythes, perses [cf. Schmitt 1967], arabes etc.). Les exemples les plus éclairants sont les noms des rois perses Δαρείος, Ξέρξης, Ἄρταξέρξης (3.98.3), pour lesquels Hérodote donne la signification en grec (approximative et sans doute de seconde main),³ et les mots pour désigner le crocodile, appelé en égyptien χάμψαι (2.69.3).

2. Au sujet du passage du *Protagoras* où l’éolien est considéré comme une φωνὴ βάρβαρος (*Prot.* 341c), cf. Werner (1991).

3. Voir Schmeja (1975), qui, rapprochant le passage d’Hérodote — considéré par certains éditeurs comme une glose — d’inscriptions en vieux perse, montre que les significations

Le quatrième chapitre (“The Meaning of Language Difference”) résume les résultats. La leçon ethnographique d’Hérodote est la suivante : contre la vision traditionnelle de la différence linguistique, Hérodote soutient que la langue ne fait aucune distinction et qu’elle peut être utilisée comme paradigme pour dépasser les différences culturelles. Ce chapitre permet d’éclairer le titre, les ‘colombes noires’, qui interviennent dans le récit de l’origine de l’oracle de Dodone (2.54–57). Hérodote raconte que l’oracle de Zeus à Dodone, ainsi que celui d’Ammon à Siwa, auraient été fondés par deux prêtresses enlevées par les Phéniciens au temple d’Ammon à Thèbes. Deux colombes noires envolées de la Thèbes des Égyptiens gagnèrent, l’une la Libye, l’autre Dodone. Celle-ci se posa sur un chêne et déclara avec une voix humaine qu’il fallait fonder un oracle à cet endroit. Hérodote ajoute que le nom de ‘colombes’ fut donné aux prêtresses de Dodone par les habitants de l’endroit parce qu’elles étaient des étrangères et que leur langue était pour eux semblable au ramage des oiseaux.

Selon la lecture proposée ici, Hérodote apparaît en quelque sorte comme le père de la traduction envisagée comme pratique empirique. Il se présente comme fort d’une expérience privilégiée de la diversité et du contact linguistiques. Cette expérience de la langue lui permet de donner une leçon à ses contemporains : des pratiques culturelles différentes sont comparables tant chez les Grecs que chez les barbares remontant à un même *nomos*, dont dérivent tous les *nomoi* qui réunissent les hommes plutôt qu’ils ne les divisent. Le relativisme culturel d’Hérodote est fondé sur sa conscience de la diversité linguistique et sur son expérience de la traduction. Cette conception particulière du philobarbarisme général d’Hérodote contre la vision traditionnelle grecque du barbare est rendue possible par le fait que l’historien a appris que la langue ne fait aucune différence. Les voyages donnent à Hérodote une expérience de première main de la façon dont les différentes langues peuvent être traduites. Pour Hérodote, le langage barbare n’est pas un bruit sans signification, mais une véritable langue dont les noms désignant les objets, les institutions et les pratiques peuvent être plus corrects que leurs équivalents grecs. Se fondant sur cette idée de la correction des noms barbares, Hérodote explique comment les langues barbares peuvent être traduites. Pour finir, il montre que les difficultés dans la compréhension interculturelle ne sont pas d’ordre linguistique, mais relèvent uniquement du domaine culturel. De la sorte Hérodote remet en cause les idées grecques traditionnelles, empreintes de chauvinisme, sur le barbare, la langue et la culture.

données par Hérodote s’écartent du véritable sens de ces mots dans la langue d’origine.

En conclusion, il s'agit d'un ouvrage stimulant,⁴ aux conclusions convaincantes, qui apporte une contribution originale à l'étude de la problématique des langues étrangères chez Hérodote⁵ et dans l'antiquité gréco-romaine.⁶ L'image d'Hérodote qui y est présentée me paraît toutefois un peu trop idéalisée.

BIBLIOGRAPHIE

- Colvin, Stephen. 1999. *Dialect in Aristophanes and the Politics of Language in Ancient Greek Literature*. Oxford: Clarendon Press.
- Davies, Anna Morpurgo. 2002. "The Greek Notion of Dialect". *Greeks and Barbarians* éd. par Thomas Harrison, 153–171. New York: Routledge. [Version originale dans: *Verbum* 10.7–28 (1987).]
- De Luna, Maria Elena. 2003. *La comunicazione linguistica fra alloglotti nel mondo greco da Omero a Senofonte*. Florence: Edizioni ETS.
- Dihle, Albrecht. 1994. *Die Griechen und die Fremden*. Munich: C. H. Beck.
- Gera, Deborah Levine. 2000. "Two Thought Experiments in the Dissoi Logoi". *American Journal of Philology* 121.21–45.
- Gera, Deborah Levine. 2003. *Ancient Greek Ideas on Speech, Language, and Civilization*. Oxford: Oxford University Press.
- Gigante, Marcello. 1956. *ΝΟΜΟΣ ΒΑΣΙΛΕΥΣ*. Naples: Edizioni Glauk.
- Harrison, Thomas. 1998. "Herodotus' Conception of Foreign Languages". *Histos* 2 [http://www.dur.ac.uk/Classics/histos/1998/harrison.html].
- Hartog, François. 1980. *Le miroir d'Hérodote: Essai sur la représentation de l'autre*. Paris: Gallimard.
- Lejeune, Michel. 1948. "La curiosité linguistique dans l'antiquité classique". *Conférences de l'Institut de Linguistique de l'Université de Paris* 8.45–61.
- Munson, Rosaria Vignolo. 2001. *Telling Wonders: Ethnographic and political discourse in the work of Herodotus*. Ann Arbor, Mich.: University of Michigan Press.
- Rotolo, Vincenzo. 1972. "La comunicazione linguistica fra alloglotti nell'antichità classica". *Studi classici in onore di Q. Cataudella*, vol. I, 395–414. Catania: Facoltà di Lettere e Filosofia.
- Schmeja, Hans. 1975. "Dareios, Xerxes, Artoxerxes: Drei persische Königsnamen in griechischer Deutung (zu Herodot VI 98, 3)". *Die Sprache* 21.184–188.

4. Du point de vue formel, on notera que plusieurs auteurs modernes apparaissant dans les notes ne sont pas repris dans la bibliographie finale: p. 24 n.27 (Friedman 2004), 36 n.27 (Stanford 1952), 47 n.79 (Parker 2000), 56 n.11 (Powell), 60 n.135 (Nikolaidis 1986, Crahay 1954), 80 n.51 (Giangiulio 1981), 82 n.60 (Drachmann 1984). Il faut aussi remarquer la présence, dans la bibliographie, d'abréviations difficiles à déchiffrer.

5. Cf. surtout Harrison (1998). L'étude de Munson va nettement plus loin que celle de Harrison.

6. Cf. Rotolo (1972), Werner (1992), Dihle (1994). Ces deux derniers travaux ne sont pas cités dans la bibliographie.

- Schmitt, Rüdiger. 1967. "Medisches und persisches Sprachgut bei Herodot". *Zeitschrift der Deutschen Morgenländischen Gesellschaft* 117.119–145.
- Werner, Jürgen. 1991. "Das Lesbische als 'barbarische' Sprache?". *Philologus* 135.55–62.
- Werner, Jürgen. 1992. "Zur Fremdsprachenproblematik in der griechisch-römischen Antike". *Zum Umgang mit fremden Sprachen in der griechisch-römischen Antike* éd. par Carl Werner Müller, Kurt Sier & Jürgen Werner, 1–20. Stuttgart: Steiner.

Adresse du recenseur:

Bruno Rochette
Université de Liège
Langues et littératures classiques
7, place du XX-Août
B-4000 LIÈGE
Belgique
e-mail: bruno.rochette@ulg.ac.be